

## **SOCIALISTES ET ANARCHISTES...**

***Umanità nova - 10 septembre 1921***

*La Giustizia* reprend une grande partie de l'article où je disais que ce qui différençait essentiellement les socialistes et les anarchistes, ce n'était pas de vouloir faire plus ou moins rapidement la révolution mais le problème de la liberté ou de l'autorité; et dans cet article je prenais l'exemple russe pour montrer comment ont été tragiquement confirmées les prévisions des anarchistes concernant la prise du pouvoir par les socialistes. Voici les commentaires de la *Giustizia*.

*«C'est ce que dit Malatesta. Mais il faut remarquer que l'exemple de la dictature bolchevique en Russie ne joue que contre celui qui imagine que le Socialisme - c'est-à-dire l'organisation de la vie sociale sur la base de la propriété collective - peut se faire d'en haut, grâce à une «minorité» qui s'emparerait du pouvoir gouvernemental. Dans ce cas, il est exact que le gouvernement est «nécessairement» tyrannique, comme l'affirme Malatesta: un tel gouvernement doit agir contre les instincts, les sentiments, les habitudes et la volonté de la grande «majorité» de la population et il ne peut donc être fondé que sur la violence et la terreur. Et malgré la violence et la terreur, il lui faudra soit tomber, soit renoncer aux réformes qui ne sont pas encore mûres et faire marche arrière pour se mettre au niveau de la masse du peuple, lequel est l'élément fondamental de toute organisation sociale et ne se laisse pas modeler au gré de n'importe qui.*

*Mais Malatesta souligne lui-même qu'à côté de la forme dictatoriale défendue par les communistes, dont la Russie est en train de faire la tragique expérience, il y a aussi la forme démocratique du pouvoir gouvernemental. Et la forme démocratique - qui a toujours été celle qu'ont professée les socialistes - ne veut pas la dictature d'un parti mais, au contraire, la souveraineté de la classe ouvrière toute entière, depuis les plus humbles travailleurs manuels jusqu'aux ouvriers de la pensée les plus savants.*

*Les socialistes ne veulent pas aller au pouvoir pour «imposer leur propre programme aux masses»; ils veulent au contraire que, par le biais de leur organisation économique et politique, les masses acquièrent la capacité de se gouverner elles-mêmes, qu'elles éliminent toute forme de tyrannie et d'exploitation et qu'elles ne subissent d'autre loi que celle, naturelle et inévitable, de la volonté de la majorité.*

*Les socialistes vont au pouvoir dans les organisations prolétariennes, dans les municipalités et les parlements dans la mesure où les masses le veulent et si elles le veulent. Et ils y vont non pas pour «imposer leur propre programme» mais pour mettre à exécution le programme voulu et décidé par les masses qui les ont élus.*

*Dès lors, où est le despotisme, où est l'autoritarisme, où est l'offense à la liberté?*

*Nous connaissons bien les objections des anarchistes mais Malatesta lui-même doit reconnaître que cette forme de démocratie ne peut absolument pas être confondue avec la dictature à la russe, dont elle est beaucoup plus éloignée que de l'anarchisme».*

En effet le socialisme véritablement démocratique dont rêve la *Giustizia* est très différent du socialisme dictatorial à la russe, et aussi bien meilleur... L'ennui, c'est que ce n'est pas le socialisme, ou que c'est le socialisme rendu impossible.

Je laisse de côté un premier problème: dans la meilleure des hypothèses, la démocratie est la domination de la majorité; les anarchistes, eux, veulent la liberté pour toutes les minorités, parce qu'ils savent bien que toute idée nouvelle, tout progrès est toujours l'œuvre des minorités et n'est accepté par les majorités que lorsqu'il est réalisé, en partie du moins. Je laisse aussi de côté le fait qu'une véritable majorité consciente ne se fait, sur telle ou telle question, que lentement, et que d'ici là, une solution peut s'avérer urgente pour une partie, même si elle est minime, de l'ensemble social. Et je ne parlerai pas non plus de

la possibilité ou non de faire que les masses, la majorité des travailleurs, s'élèvent jusqu'à concevoir et désirer le socialisme, tant que dure le système économique et politique actuel.

*La Giustizia* est admirable de foi ingénue. C'est un journal qui croit encore aux socialistes qui «*vont au pouvoir dans les organisations prolétariennes, dans les municipalités et les parlements dans la mesure où les masses le veulent et si elles le veulent, et qui y vont non pas pour imposer leur propre programme mais pour mettre à exécution le programme voulu et décidé par les masses qui les ont élus*». Mais j'ai bien peur qu'il reste le seul à y croire.

L'expérience des socialistes dans les municipalités et les parlements a été faite et refaite, et elle s'est avérée désastreuse, un peu à cause de la faiblesse des hommes et, plus encore, par la force des choses. Quant aux organisations prolétariennes, elles sont trop incertaines: un jour, elles sont prêtes à tout bouleverser pour arriver à l'émancipation, et le lendemain elles sont conservatrices et lâches par peur de compromettre leur maigre pain quotidien.

Cependant que la bourgeoisie et les gouvernements sont toujours sur leurs gardes et prêts à recourir à la force brutale si la tromperie ne suffisait plus. Et s'il est bien vrai que cette force matérielle des gouvernements est constituée par les bras des prolétaires, c'est justement pour cette raison: c'est justement parce qu'en régime capitaliste, il y a toujours des gens qui n'ont pas de pain, on trouve toujours des malheureux qui, pour être sûrs d'avoir du pain, sont prêts à devenir les assassins de leurs frères.

La bourgeoisie ne se laissera pas exproprier de bonne grâce et il faudra toujours en venir au coup de force, à la violation de l'ordre légal par des moyens illégaux - je crois que, sur ce point, les socialistes, les communistes et les anarchistes sont tous d'accord, ou presque tous... et, au fond, c'est bien peut-être ce que pense aussi la *Giustizia*.

La différence est là: quand il y aura une minorité suffisante et que les autres circonstances le permettront, les anarchistes veulent abattre le pouvoir étatique et mettre toute la richesse sociale à la disposition de tous, en veillant à ce que ne se constituent pas de nouveaux pouvoirs qui monopoliseraient le travail de réorganisation et le détourneraient au profit de certains partis et de certaines coteries.

Au contraire, les socialistes veulent s'emparer du pouvoir et faire la loi. Les uns veulent y arriver par la méthode dictatoriale et contre ceux-là, nous sommes d'accord avec la *Giustizia*. Les autres veulent y arriver démocratiquement, c'est-à-dire se faire élire députés et aller représenter la pensée et la volonté d'une masse qui n'a pas encore de pensée ni de volonté ou qui, si elle les a, devrait s'empresser d'y renoncer pour déléguer le pouvoir aux beaux parleurs et exposer ses aspirations à tous les risques d'une majorité parlementaire problématique. En fait, ce serait tout autant une dictature: un peu moins brutale peut-être, mais dictature toute de même, c'est-à-dire violence, d'abord de la part de ceux qui manipulent les élections, et ensuite de la part de ceux qui dirigent et dominant le Parlement.

Voilà pourquoi nous, qui sommes les ennemis de la dictature, laquelle est une tyrannie qui ne s'en cache pas, nous sommes aussi les ennemis de la démocratie, laquelle est une tyrannie masquée et plus nocive encore peut-être que la franche dictature, parce qu'elle donne aux gens l'illusion qu'ils sont libres et que, par là même, elle peut durer plus longtemps.

**Errico MALATESTA.**

-----

## A PROPOS DE DÉPUTÉS «SYNDICALISTES» DÉCLARATION

Umanità Nova, n° 146, 30 septembre 1921

Certains racontent, pour la satisfaction peut-être d'avoir des compagnons... de douleur, que l'attitude du compagnon Armando Borghi envers les candidatures de protestation et envers le fait, surtout, que Faggi et Di Vittorio acceptent toujours de rester députés, serait

152

postérieure à sa sortie de prison et qu'elle serait due à l'influence des membres anarchistes de l'Union Syndicale qui seraient «plus à gauche» que lui.

Moi qui ai été compagnon de prison de Borghi, moi qui le voyais chaque jour au moment de la promenade et qui parlais avec lui des nouvelles que nous lisions dans les journaux, je dois déclarer, pour mettre les choses au point:

que, quand nous avons appris les candidatures de Faggi et de Di Vittorio, Borghi a dit qu'il était persuadé qu'ils n'accepteraient pas qu'on les porte candidats;

que lorsque nous avons appris qu'ils avaient accepté, Borghi en a été extrêmement affecté;

que, bien qu'ils aient accepté, Borghi était toujours absolument persuadé que s'ils étaient élus, ils profiteraient de leur élection pour sortir de prison mais qu'ils démissionneraient immédiatement ou qu'ils resteraient nominalement députés s'ils se voyaient menacés d'être arrêtés de nouveau, mais qu'ils s'abs-

tiendraient rigoureusement de toute participation à la vie parlementaire;

et que, dès le début, Borghi pensait fermement et de façon explicite que l'esprit, sinon les statuts, de l'Union Syndicale était clairement antiparlementaire et que ceux qui entendent avoir une responsabilité ou une influence sur une organisation ouvrière faite pour pratiquer l'action directe ne peuvent pas et ne doivent pas être députés, ni occuper d'autre poste, quel qu'il soit, qui serait lié à l'appareil d'Etat.

Et tout cela spontanément, en fonction de convictions déjà anciennes, sans aucune influence extérieure, étant donné qu'à l'époque, nous sommes restés deux mois sans pouvoir nous parler et sans avoir aucune relation avec l'extérieur.

CRI DE DOULEUR ET DE HONTE

Umanità Nova, n° 155, 11 octobre 1921

La Giustizia de Reggio Emilia écrit:

«Les anarchistes ont convoqué pour le 16 de ce mois des réunions et des meetings dans le but d'agir sur le gouvernement américain afin

153

de sauver nos compatriotes Sacco et Vanzetti, condamnés à mort parce que subversifs.

«Nous souhaitons ardemment que la condamnation ne soit pas exécutée et nous espérons qu'elle ne le sera pas. Mais au fond de nous-mêmes, nous nous demandons en quoi les souhaits, les protestations, les meetings peuvent bien avoir une valeur quelconque pour sauver des vies humaines dans un pays comme l'Italie où chaque jour on persécute, on blesse et souvent même on tue au nom d'idéaux politiques !».

La Giustizia n'a malheureusement pas tort. L'Italie devient de moins en moins un pays civilisé.

Tout ne serait pas entièrement mauvais s'il y avait au moins un peu d'intelligence et un peu de dignité dans cette brutalité qui nous envahit; si la violence, même excessive, était employée pour défendre et promouvoir ses propres idéaux, voire ses propres intérêts et si le courage égalait la violence.

Mais on dirait, au contraire, que tout le monde ou presque est devenu vil et que cette bassesse va de pair, comme toujours, avec la férocité.

Les fascistes affichent de l'audace parce qu'ils sont protégés par les carabinieri et par les gardes royales et ils s'adonnent aux crimes les plus sinistres parce qu'ils se croient assurés de l'impunité.

Quand aux travailleurs, hier encore, imperturbables, ils affrontaient la mort pour le compte de la monarchie et des capitalistes face à leurs frères autrichiens, eux aussi envoyés au massacre par ceux qui les oppriment; hier encore, ils étaient prêts à la révolution et ils le montraient en s'exposant de fait aux persécutions et à des dangers mortels. Mais aujourd'hui ils n'opposent pas la résistance voulue aux hordes de mercenaires, à vrai dire peu nombreuses, et ils les laissent brûler et saccager leurs Chambres du Travail, leurs Cercles, leurs Coopératives; les menacer, les rouer de coups, les renvoyer chez eux à la tombée du jour, les exiler de leur propre pays, envahir leurs propres maisons, insulter et malmener leurs propres femmes, les réduire en somme à un esclavage abject, quand ils ne les tuent pas, tout simplement.

Il y aurait vraiment de quoi se décourager si l'expérience historique et l'étude de la psychologie des foules ne nous avaient pas habitués au fait qu'à une période d'énergie et d'héroïsme peut succéder rapidement une période de dépression et de bassesse, et réciproquement !